

PRÉSENTATION

Jesuisdesigner,...c'est à dire un créateur et un concepteur ouvert à de nombreux domaines d'applications dont le métier est de créer et de mettre en forme des outils parfaitement adaptés à leur environnement d'utilisation.

...et fils de paysan. J'ai l'expérience d'un paysage écrit et construit par l'activité de mes parents. Il y a ces chemins tracés à la roue de tracteur, les champs aux bords arrondis par l'angle de braquage de l'outil, ces espaces de frottement entre les parcelles,... Une écriture que j'ai voulu rendre visible et lisible au travers de mon projet de diplôme : des outils de lecture et de reconstruction du paysage rural.

Il s'agit d'un travail de recherche sur le paysage rural qui propose des modes d'exploration sensibles du territoire de la ferme.

Parmi ses différentes propositions figure un dictionnaire du paysage.

Il s'agit d'une classification des marqueurs de ce territoire. Elle associe un nom à une série d'image. chaque série correspond ainsi à une typologie

nommée de marqueurs du territoire.

Jesuis actuellement enseignant en design à Bellecour Arts-Appiqués, Lyon et chercheur en POST-Diplôme à l'école d'art et de design de Saint-Etienne.

Mes recherches portent sur la mise en forme d'un dictionnaire de mon paysage. C'est un recueil d'expériences construit par un aller-retour entre histoire critique, expérimentations plastiques et situations. L'enjeu est de développer un imaginaire contemporain du paysage rural. Il permettrait de définir de nouvelles formes d'urbanisation. De dessiner un rapport de jardinier entre l'homme et son environnement. De repenser la localisation.

PETITE DÉFINITION DU PAYSAGE.

le paysage du designer.

Le paysage relève aujourd'hui d'un sens foisonnant voire fourre-tout. Il désigne tour à tour l'étendue de pays qui s'offre à nos perceptions, la représentation de ce site par la peinture, le dessin ou la photographie. Il est également employé pour appeler un aspect d'ensemble, une situation dans un domaine. Ainsi parlons nous de paysage politique ou de paysage audiovisuel français.

Bien que d'un sens riche et parfois ambigu, c'est une apparition récente dans les langues occidentales. Les

peintres inventent le mot au XVI^e siècle(1). C'est un genre pictural. Cela ne veut pas dire que la conscience du paysage n'existe pas avant. On parle alors de pays, c'est à dire de territoire. Il n'existe pas de mot pour désigner l'expérience sensible que l'on en fait. Le mot se dit [pezaj] dans l'atelier du peintre. Il devient [peizaj] dans le langage courant. Ces deux types de prononciations qui ont cohabité un temps évoquent 2 sens complémentaires du paysage .Il y a celui du regardeur, contemplatif peintre ou badeau et celui de l'habitant, l'homme du pays, le paysan, celui qui occupe l'espace de la peinture. Il y a donc un sens du regard et un sens de la construction. Une vision globale et une vision de l'élémentaire. Evoquer le paysage c'est parler d'un espace auquel le regard donne un sens,tout est question de distance.

A la distance du peintre ou du paysan sont venus en cinq siècles d'histoire se greffer d'autres points de vues, d'autres distances. Il y a celle bien sûr du géographe et de l'écologue qui se servent du paysage comme d'un outil de mesure. Le paysagiste qui le dessine, ou le pouvoir politique qui en fait le dessin.

L'échelle d'un désigner d'objet n'est pas celle d'un paysagiste. L'intention de ce dernier, bien souvent se lit sur le plan ou vue d'avion. Si bien que lorsqu'on parle de paysage, l'acceptation commune tend à désigner

ce qui se passe à l'horizon. Le premier plan n'existe pas en tant que paysage. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'en fasse pas partie en réalité. Ça laisse finalement une sorte d'espace de liberté pour le designer. Son échelle se situe entre ce qui se manipule et ce qui s'embrasse. Elle est en fait celle de n'importe qui. Ses perceptions de l'espace se situent sans réalité augmentée à 1m80 du sol. Son regard prend ainsi des espaces la mesure de l'homme et des ses objets.

La lecture que je fais du paysage est donc dans cette même dimension, celle du corps et de l'objet.

VISITER LE PAYSAGE À LA NEYLIÈRE.

Je vais me permettre de vous inviter en promenade. De caboter de lieu en lieu sans construction apparente. Chaque arrêt sera l'occasion pour moi d'aborder un thème précis sur lequel j'espère pouvoir aborder la discussion avec vous. Puis de vous amener vers un point de vue où nous pourrons aborder le paysage de manière un peu plus globale et synthétique.

On va faire une petite expérience ensemble, j'ai apporté des photographies que j'ai prise pour préparer notre promenade. Elle vont nous servir pour retrouver les points d'arrêts. On va essayer de faire coïncider ce cliché avec le point de vue originel, ce sera peut-être une base de dialogue sinon ce sera une nouvelle image(oeuvre) intéressante.

LA HAIE BRISE VENT paysage et transparence

LA HAIE BRISE VENT composées d'arbre de haute venue, elle dépasse rarement les 5 mètres de hauteur ici, elle permet d'abriter un champs du vent. Bien souvent ses haies ont été prévues pour pourvoir les habitants en bois de construction ou en fruits, on a ainsi fait attention à ce que les arbres soient bien espacés les uns des autres.

HAIES.

Les haies suivant leurs usages adoptent différentes formes. Si par le passé, elles permettaient de contenir les bêtes et de subvenir au besoins hivernaux en fourrage chose pour lesquels, des moyens plus pratiques existent, elles n'en demeurent pas moins utiles aujourd'hui. Elle permettent d'empêcher l'érosion du sol et servent de refuge à nombre d'auxiliaires de culture.

LES HAIES D'ÉPINES, parfois encore taillées mesurent entre 80 cm et 1m50. elles servaient principalement de moyen de contentions. Si elles sont en déprise aujourd'hui, certains paysans continue à les entretenir à titre d'ornement. Ce sont de vieux massifs, dont la présence et l'implantation peut remonter à plusieurs siècles.

LA HAIE D'ARBUSTES, composée de petits arbre densément plantés, mesure environ 2m50 de haut. Les branches basses qui gênent le passage des tracteurs en sont coupées et servent soit de bois de chauffage, soit sont disposées en fagots contre les arbres pour renforcer le pouvoir de retenue de la haie.

LA HAIE DE BROUSSAILLE composée essentiellement de ronces et de genêts, ce type de haies se développe sur les clôtures fixes en l'absence de désherbage. Ce type de végétation dénote la jeunesse de l'implantation.

TRANSPARENCE

j'introduis ici la notion de transparence et d'opacité avec les haies. On peut considérer la haie comme une paroi. C'est un mur végétal autoportant. Une haie constituée d'espèces locales à feuilles caduques est très intéressante parce qu'elle offre suivant le cours de l'année une opacité différente. De presque transparente en hiver, elle devient impénétrable au regard en été. Elle change de couleurs en Automne. Il faut souligner l'adaptation remarquable de cet objet qui suivant les conditions saisonnières de variation de lumière change sa perception et sa circulation. Quand l'hiver la lumière manque, elle circule plus aisément. Quand l'été la lumière brûle, le couvert des arbres l'arrête. Quand l'automne la lumière nous manque, les feuilles de braises nous réchauffe comme tisons sous la cendre chaude.



PIQUET DE TÊTE.

paysage rural et post-modernité.

PIQUET DE TÊTE

Dans la construction d'une clôture le piquet de tête c'est celui qui permet de tenir tous les autres. Il est le premier piquet à être planté. Dans le cas de la confection d'une clôture barbelée, on arrime les fils à ce piquet et on tend l'ensemble par traction à l'aide d'un tracteur. Cela permet d'accrocher en tension l'ensemble des piquets, plantés au préalable, à la clôture.

POST-MODERNITÉ

Le piquet que nous avons devant nous, c'est un pylône électrique en béton précontraint tronqué. Il y a de nombreux cas de détournements de produits industriels dans le paysage des monts du lyonnais. Cela tiens autant à la facilité d'approvisionnement en matériaux industriels qu'à la pauvreté relative de l'agriculture locale. Il y a ici proximité sinon interpénétration entre tissus urbain et rural. L'urbanisation a pour caractéristique d'être à la fois importante et éclatée. C'est ce qu'on appelle une zone périurbaine . L'agriculture viens se nicher ici comme au creux de la ville. Elle est de fait elle même la ville, elle en emprunte les matériaux et les codes. La campagne est ainsi un théâtre de la modernité où le vivant, les conditions climatiques et l'activité agricole digèrent et transforment les productions de l'industrie.



THE
NORTH
FACE

LES CLÔTURES

petites échelles du paysage rural.

CLÔTURES.

Pour empêcher son troupeaux d'aller brouter dans le champs du voisin, ou inversement, pour éviter de se faire dévorer un champs en culture, l'agriculteur met en place des clôtures. Il en existe plusieurs sortes qui ont chacune leur spécificité.

LA CLÔTURE SUR PIQUETS FIXES. Elle sert à la contention des animaux. D'une bonne durabilité, elle enserre principalement les prairies de pâture.

LA CLÔTURE SUR PIQUETS MOBILES permet de disposer d'un système léger et flexible. Il montre son utilité dans les prairies de fauches ou les parcelles de culture en n'étant pas un obstacle au passage des machines. Il est également utile au paysan pour gérer la pâture d'une prairie. *Un usage massif et inapproprié porte cependant préjudice à l'usage des haies.*

PETITES ÉCHELLES DU PAYSAGE RURAL.

On les voit, elles sont comme une échelle sur une carte de l'IGN. Fines et tordues, elles rythment le paysage. Dans la taille du piquet comme dans l'étagement de leurs barreaux, elles sont mesures de l'homme dans l'espace.



JARDIN

On peut dans le cas des Monts du lyonnais évoquer le terme de campagnes jardinées. Il est assez vrai si l'on se réfère au sens premier du mot jardin. Il vient du latin *gardinus* qui veut dire clos. L'hébreux eden et le persan paradis ont le même sens. Le jardin est le lieux dans lequel on a mis ce qu'il y a de meilleur.

D'un pont de vue purement formel, les monts du lyonnais sont formé de juxtaposition de clos comme autant de jardins.



LA FOND SAINT-MARTIN

paysage et spiritualité.

La légende fait remonter les origines de la paroisse de St Martin de Pomeys (ancien nom du village) au passage en ces lieux du grand apôtre des campagnes françaises : Saint Martin. En outre, au retour de sa patrie hongroise, l'évêque de Tours se serait arrêté à la fontaine intarissable désignée sous le nom de « fond St Martin » (cette toponymie est assez fréquente dans le lyonnais, on en trouve aussi à chazelles,.... Il aurait laissé là, gravé sur la pierre la marque de son bâton ; on y trouve encore, dit-on, les traces des sabots de son mulet. Cette fontaine se trouve sur le « rait chemin de St Martin » conduisant au bois de Pomeys).

Nous allons nous permettre une hypothèse qui peut sembler un peu in politiquement correcte quoique fondé. Comme beaucoup de lieux de culte liés à une manifestation naturelle, cette fond Saint-Martin occupe très probablement une fonction spirituelle avant l'ère chrétienne. Une fontaine intarissable à laquelle on prête un pouvoir est en soi l'objet d'une dévotion animiste. La sanctification d'un objet de culte païen est un moyen de son acculturation. L'église Romaine procède en cela de la même manière que la Rome paganiste en son temps.

Martin veut dire voué à Mars (dieu de la guerre). Il est probable que cette fontaine est été vouée à mars ou avant à lug son équivalent celte avant d'être.

Autre possibilité, L'évêque Saint-Martin de tours semble avoir été un évangéliste très efficace. Chasseur d'idoles et de cultes païens. La fontaine porte son nom comme beaucoup de lieux campagnards qu'il aurait converti, lui ou l'un de ses moines.





DU HAUT DU CRÊT

DENSITÉ

Nous sommes dans les monts du Lyonnais. Ce territoire de petites collines est principalement une terre d'élevage. L'élevage des vaches laitières principalement bien sûr, mais aussi de vaches à viandes, quelques élevages porcins, et des volailles. Cela ne va pas sans avoir un impact sur le paysage. Les animaux ayant des besoins alimentaires assez variés, la campagne a gardé, malgré sa spécialisation un visage polyculturel. C'est à dire que les cultures sont diversifiées. Du fait de la densité des paysans qui empêche un remembrement massif, les exploitations demeurent de petite taille (entre 20 et 30ha).

PARCELLES.

A ce morcellement démographique s'ajoute une contrainte géologique. Des sols peu profonds combiné à des déclivités importantes amènent les paysans à restreindre d'eux même la taille de leur parcelles pour éviter le lessivage des sols par l'eau de pluie. Les parcelles dépassent ainsi rarement 2 à 3ha ce qui correspond à 3 ou 4 terrains de football. Pour les mêmes raisons, les labours et les plantations, ces traces parallèles que nous voyons dans les champs, se font dans un sens perpendiculaire à la pente.



ARBRE

Comme toute chose à la campagne, l'arbre seul a toujours une fonction. C'est souvent un fruitier, ou un arbre qu'on utilise comme matériaux de construction. Il peut être entier ou têtard. On appelle comme cela les arbres qui ont une excroissance en haut du tronc. Cette malformation apparaît par la coupe successive des branches de l'année. On se servait autrefois de ce matériaux pour la vannerie.

PROMONTOIRE,

Une forme assez caractéristique des monts du lyonnais, ces petites bosses coiffées d'arbres. Ces surplomb sont des chaos granitiques dont la taille rend impossible leur terrassement par des machines agricoles. Elles font un coin d'ombre assez bucolique au milieu des champs, là où autrefois elle servaient de point de repos et d'observation pour le gardien du troupeau.

Forêt,

Nous retrouvons les forêts là où la terre est inaccessible, ou là où il y en a peu, c'est à dire dans les failles creusées par les rivières et au sommet des collines érodées. On trouve des forêts de pins et quelques bois de sapins, mais la grande majorité est composée de charmes

PLANIFICATION,

routes et chemins.

La trace de l'homme, c'est ses chemins. Le paysage est aussi le fait d'un parcours. La voie fait donc paysage à plus d'un titre. Elle lui donne sens. C'est la marque d'une écriture humaine dans le pays. Elle en permet l'accès. C'est un vecteur de nos perceptions.

ROUTE

La route, en latin *Via rupta* montre dans son nom la manière dont elle rompt le paysage. La voie romaine est signe du pouvoir central. C'est une extension de la cité puis de l'état à travers le pays. La route, le réseau dans son tracé géométrique constitueront ainsi un signe de la domination de l'homme sur la nature et de l'hégémonie de l'état sur le territoire.

CHEMINS

Un chemin est un passage de circulation humaine ou animale. Par convention, on le différencie d'une route que l'on pourrait qualifier de réseau institutionnel et publique (au sens de l'état). Les servitudes du réseau qu'il crée sont celles d'une communauté locale voire individuelles et privées. Un chemin dessert un champs, permet le passage entre les propriétés.

CHEMINS TRAVÉS

Si bien souvent on se représente le chemin de campagne comme il est aujourd'hui, c'est à dire une progression de deux ornières parallèles, il aura fallu attendre l'arrivée du tracteur pour lui donner cette forme. Il existe en effet des chemins creux, fait comme des fossés entre les champs, ou des chemins fait de pierre très solides et aujourd'hui tout cabossés.



Le CALVAIRE

un marqueur du territoire.

A chaque croisement sa croix. Devant chacune d'elles, ma mère ma raconté, on se signait. Mais elles n'ont pas que ce sens religieux. Elles ont un aspect pratique. Comme toutes choses, rien n'échappe au bon sens paysan. Elles marquent les croisements. Ce qui en l'absence de routes solides comme nous les connaissons aujourd'hui revêt un aspect des plus pratiques. Imaginez la neige, la broussaille au milieu de la forêt, c'est un point de repère fort efficace et... signifiant.

